

des corbeaux voltigeant autour d'un cadavre, est-ce donc un spectacle si agréable et si gai? Est-ce bien gai de voir arriver les Diafoirus, les Fleurant, les Purgon, armés d'une seringue, comme d'une couleuvrine, la bouche gonflée d'oracles funestes, faisant siffler sur cette tête débile, tous les serpents d'Esculape, et passer devant ses yeux ahuris, les noms de toutes les maladies, depuis la bradypepsie et la dyspepsie jusqu'à l'hydropisie et à la privation de la vie, à laquelle M. Purgon le condamne en dernier ressort?

Est-ce donc une scène si bouffonne? N'est-elle pas plutôt propre à vous faire courir le froid dans les veines en entendant ce croque mort débiter ses litanies funéraires? Il est vrai que le malade n'est qu'Imaginaire.

Mais, un jour, hélas! (et c'était la troisième représentation de la pièce), il arriva que le malade fut trop réel, et ce malade ne fut autre que Molière lui-même, jouant le personnage d'Argan. Certes, ce jour-là la Comédie dut se changer en un drame pathétique, s'il en fut.

Représentons-nous le poète, mortellement malade, s'enveloppant de la camisole grotesque d'Argan, qui prend déjà sur lui, des plis de linceul. Il monte en chancelant sur les planches, et le voilà paradant dans une farce, qui nie la maladie, et qui se moque de la mort. Le voilà, jouant, aux éclats de rire du parterre, la répétition de son agonie. Le rôle l'opprime, le sang l'étouffe, les sueurs de la dernière heure baignent ses joues fardées; la comédie prend de scène en scène une réalité effroyable. Les quolibets et ses sarcasmes se retournent contre lui avec une poignante ironie.

Au troisième acte, Béralde, pour guérir Argan de ses chimères, lui conseille d'aller voir quelqu'une de ces pièces de Molière. Argan s'emporte et s'écrie: "Par la mort, nom de diable! Si j'étais que des médecins, je me vengerais de son impertinence, et quand il sera malade, je le laisserais mourir sans secours. Il aurait beau faire et beau dire, je ne lui ordonnerais pas la moindre petite saignée, le moindre petit lavement, et je lui dirais: Crève, crève! Cela t'apprendra, une autre fois à te jouer de la Faculté."

Imaginez le sens cruel de ces moqueries débitées par Molière